



Voyage au bout du paradis

EXPOSITION Au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, «Le Mal du voyage», met en pièces les clichés sur le tourisme, ce sport collectif qu'on adore détester

EMMANUEL GEHRIG
@emmanuel_gehrig

«Volontouristes» enthousiastes, bourlingueurs façon Cendrars ou adeptes du voyage intérieur recevront leur sauf-conduit vers l'ailleurs tant désiré

«Je hais les voyages et les explorateurs!» écrivait Claude Lévi-Strauss en 1955 dans *Tristes Tropiques*. Depuis qu'il existe, le tourisme est l'une des activités que l'on aime le plus détester. Qu'ils viennent polluer l'air dans leurs charters, bronzer idiot sur des plages défigurées et ramener des babioles inutiles, les touristes constituent la facette indigne de notre quête de l'ailleurs. Mais qui sont les touristes? Nous tous, bien sûr!

Intitulée *Le Mal du voyage*, la nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) s'aventure dans les affres de l'industrie touristique globalisée. Non pas pour nous rappeler que le tourisme, c'est mal. Mais pour déjouer les clichés, montrer ce qui se joue dans la pulsion voyageuse et comment le visité ne se contente pas de jouer son rôle de victime colonisée. Un regard à la fois drôle et grinçant, mais sans jugement définitif, laissant chacun se dépêtrer dans la jungle des interprétations.

Très en phase avec une actualité paradoxale, où l'industrie touristique mondiale n'a jamais été aussi florissante, en même temps que monte la tendance au *flygskam* (la honte de prendre l'avion) et la *staycation* (les vacances près de chez soi), cette exposition est le fait des deux nouveaux codirecteurs du MEN, Yann Laville et Grégoire Mayor,

dans un espace temporaire entièrement rénové après deux ans de travaux. Le regard décalé, l'approche réflexive au lieu de la juxtaposition d'objets continuent d'être la marque de fabrique du musée qui a tant marqué l'époque de Jacques Hainard.

«Contrairement à certaines approches théoriques qui considèrent le tourisme uniquement comme la perpétuation de la domination coloniale, nous l'envisageons aussi comme un lieu d'interactions et de réinvention», explique Grégoire Mayor, en pénétrant un couloir d'aéroport, quadrillé par des barrières amovibles et saturé d'affiches aux slogans tapageurs. Il est l'heure de monter dans un véritable morceau de carlingue qui mènera au paradis – ou à l'enfer – des vacances.

«Ici, le voyageur doit se soumettre aux dix commandements de la manière de voyager», sourit Grégoire Mayor. L'avion-temple invite en effet à se rattacher à l'une des chapelles situées dans les compartiments à bagages à main: «volontouristes» enthousiastes, bourlingueurs façon Cendrars ou adeptes du voyage intérieur recevront leur sauf-conduit vers l'ailleurs tant désiré. Il ne reste plus qu'à passer le temps en regardant des vidéos

parodiques sur ces thèmes, en compagnie de mannequins portant des masques exotiques, qui prennent toute la place et que nous haïssons déjà.

«Nous ne sommes pas des faiseurs de morale, assure Yann Laville, en pénétrant dans un espace balnéaire aux transats alignés, dont les coussins bleus imprimés portent des noms de lieux de rêve: Copacabana, Waikiki... et Portalban. Voyez cette plage: des chercheurs ont montré qu'elle ne se limite pas à un lieu de délasserement imbécile, mais permet la rencontre, les retrouvailles, la lecture.»

«Tourists go home»

Soudain le ciel s'assombrit, la féerie balnéaire est rompue par un dur rappel à la réalité: un flash info annonce marées noires, typhons et naufrage de migrants... «Nul n'est à l'abri d'une crise de mauvaise conscience!» assène un faux guide de voyage rédigé pour l'occasion. Le touriste peut même passer du statut de «salaud» à celui de victime lors d'un attentat, note le duo de conservateurs.

Le visiteur secoué poursuit donc sa route en quête d'initiation chamanique ou de cures de jouvence au vin rouge, à travers une scénographie magistrale du studio Curious Space. Un bar à sushis tournant permettra de déguster des monuments touris-

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 33'508
Parution: 6x/semaine



Page: 21
Surface: 48'050 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 76473430
Coupure Page: 2/2

tiques incontournables, tandis que sur les coins de la pièce, des murs tapissés de photos racontent les mouvements de résistance citoyens, dans les favelas de Rio comme à Barcelone. «Quand les habitants excédés écrivent «Tourists go home» sur les murs, les visiteurs se prennent à leur tour en photo, retournant ce cri du cœur en attraction populaire attestée sur Instagram», s'amuse Yann Laville.

Plus loin, après une jungle aux selfies, une montagne (de plastique) et une visite dans un pavillon consacré au tourisme de la transgression, passage obligé au

marché artisanal. «Cet espace de production touristique, souvent stigmatisé comme étant de moindre qualité, remet en cause les notions de tradition et d'authenticité», explique Yann Laville qui nous emmène dans l'arrière-boutique, un «fablab», un lieu où l'artisanat est en perpétuelle réinvention.

Quelques exemples: artisanat inuit promu au rang d'art contemporain au Canada, sculptures sur bois de Brienz en passe d'être inscrites à l'Unesco, ou encore, plus prosaïques mais sublimes, des baskets péruviennes en laine de lama, reprenant les trois bandes d'une célèbre marque.

«L'argent des touristes permet à des communautés rurales, notamment des femmes, de reprendre la main sur leur destin», note l'ethnologue.

Que reste-t-il d'un voyage? Dans le bus du retour, les photos défilent par l'action monotone d'un pouce géant. Mais déjà les vendeurs de rêve vous proposent une nouvelle aventure! Et pourquoi ne pas suivre un atelier pour perfectionner son récit de voyage et briller auprès de ses amis? Sus aux rieurs, et continuons! Après tout, personne ne nous juge. ■

Le Mal du voyage, Musée d'ethnographie de Neuchâtel, jusqu'au 29 novembre, men.ch